



FOIRE AUX QUESTIONS :

« Comment faire l'unité entre foi et raison ? »

J'aime aborder ce sujet à partir de l'architecture romaine. A Rome coexistent des édifices de styles et d'époques différentes. Considérons donc que les bâtiments de l'ancien empire romain représentent la raison, la science, le savoir, et que les bâtiments chrétiens – disons les églises – représentent la foi, la religion, le « croire ».

☐ PREMIERE IMAGE - IGNORANCE :

Les églises du Forum (*S. Maria di Loreto, S. Nome di Maria*) sont construites juste à côté de celui-ci, de l'autre côté du trottoir. Ce qui fait qu'on ne peut pas voir le forum sans les voir, ni les voir sans voir le forum. Comme la colonne Trajan qui célèbre les exploits de l'empereur païen et dont le sommet est orné d'une statue de saint Paul.

C'est l'image d'une ignorance impossible, artificielle. On essaie de séparer les deux sphères pour éviter les conflits, mais les occasions sont multiples où l'une des disciplines fait irruption dans l'autre. Comment parler du monde en ignorant ses lois, comment parler de l'homme sans faire un choix sur le sens ? A moins d'être schizophrènes ou malhonnêtes, foi et raison ne peuvent s'ignorer !

☒ DEUXIEME IMAGE – DESTRUCTION :

La porte de la Curie qui se trouve à l'église saint Jean de Latran, les marbres du Colisée dans le palais de la Chancellerie, les bronzes du Panthéon fondus dans le baldaquin réalisé par Bernin : c'est l'image de la destruction et du pillage. On utilise la matière, mais il ne reste plus rien de la forme.

C'est l'image de la destruction de la raison par la foi. On a l'apparence d'un raisonnement, mais il n'y a qu'un discours creux. Nombreuses sont par exemple les sectes qui habillent de « scientificité » un discours délirant. C'est ce qu'on appelle la gnose, la raison ne sert qu'à habiller la foi. On n'utilise son intelligence que pour commencer et développer la religion, sans chercher à comprendre. La raison est devenue tellement instrumentale qu'elle n'a plus rien de scientifique.

☐☒ TROISIEME IMAGE – INTEGRATION :

Evidemment, il y a une solution ! C'est l'image des basiliques romaines classiques, comme Sainte Marie Majeure, Sainte Sabine, Saint Paul-hors-les-murs, Sainte Marie in Cosmédine, Saint Clément, etc. Heureusement, la liste est longue ! Lorsque vous pénétrez dans ces églises vous savez qu'elles sont construites « à la manière » des Romains... Tout y respire la Grèce classique. Vous y retrouvez l'harmonie et les proportions de l'architecture classique, mais vous êtes bien dans une église.

C'est l'image d'une saine intégration, lorsque le savoir et la raison organisent le croire et la foi. Nous sommes dans une démarche rationnelle, mais d'une rationalité croyante. La foi n'est pas dénaturée, la réflexion n'est pas artificielle. Il y a une circularité, un plus à l'esprit humain qui pourtant respecte et sollicite l'intelligence.

☞ Mais ce n'est pas tout de donner une image d'une saine intégration, encore faut-il en donner les tenants et aboutissants. A cet égard, il y a deux présupposés sans lesquels on ne peut envisager de réconcilier foi et raison :

Dignité de la raison : accepter de pouvoir savoir.

C'est la condition qui fait le plus de difficulté aujourd'hui, même si elle paraît évidente ! Après une ère d'optimisme, d'idéologies et de grands systèmes, nous avons assisté à la faillite de toute connaissance. La politique, l'économie, la médecine, la physique, la chimie, l'industrialisation ont démontré leur incapacité à fournir à l'homme un bonheur sans limite. Ainsi émerge aujourd'hui un courant philosophique très présent dans notre société désabusée : la pensée faible. C'est-à-dire une

espèce de relativisme généralisé considérant qu'il est impossible pour l'homme de connaître une vérité absolue. Et vous savez le succès du grand slogan de la tolérance : *A chacun sa vérité !*

Paradoxalement, c'est du Pape qu'est venu le plus grand plaidoyer contemporain en faveur d'une pensée forte (*Fides et ratio* – Encyclique de Saint Jean-Paul II.) Il faut réaffirmer la possibilité pour l'homme d'accéder à des vérités absolues. On ne peut envisager sereinement la foi chrétienne si l'on renonce à connaître de manière absolue, c'est-à-dire si l'on considère que rien ne peut être tenu pour vrai par tout le monde.

Dignité de la foi : accepter de ne pas tout contrôler.

Il s'agit de reconnaître la dignité de la connaissance par la foi, de ne pas avoir honte d'une connaissance qui ne soit pas parfaitement scientifique. Là encore, notre époque est paradoxale, puisque l'accusation contre la foi, qui était le fait des savants du XIX^{ème} siècle, est devenue la peur du doute chez les croyants. C'est-à-dire qu'on suppose trop facilement qu'on a perdu la foi sous prétexte qu'on ne comprend pas tel ou tel aspect de la doctrine.

La foi commence là où finit l'évidence. Personne ne fait confiance à quelqu'un qu'il observe, la confiance est engagée lorsqu'il y a abandon à l'autre d'une partie de soi. Et le paradoxe continue, puisque là encore, c'est par la philosophie, et donc la raison, que l'on va retrouver la valeur de l'interprétation et du symbole. Il y a une humilité de la raison que notre époque retrouve et qui donne une nouvelle chance à l'intégration de la foi et de la raison, même si la Révélation reste nécessaire à une véritable « évangelisation ».

(à suivre)

Père Charles Mallard – Diocèse de Fréjus-Toulon
Chrétiens : il n'est pas interdit d'être intelligent ! Ed. Saint Paul 2001